

Yves Velan, cet empêcheur d'écrire en rond

Plus de 40 ans après sa publication chez Bertil Galland, les Editions d'En bas rééditent « Contre-pouvoir », un essai en forme de pamphlet qui sent toujours le soufre malgré la disparition de ses cibles

JEAN-BERNARD VUILLÈME



Deux thèmes centraux traversent l'essai de l'écrivain chaux-de-fonnier disparu en 2017 : qu'entend-on par « culture », ce mot fourre-tout, et qu'attend-on de la littérature ? -©Paolo Battiston

Contre-pouvoir est à proprement parler une lettre qu'Yves Velan (1925-2017) adresse en 1978 à ses pairs écrivains membres du Groupe d'Olten. Parue à l'époque aux Editions Bertil Galland, elle est rééditée aujourd'hui par les Editions d'En bas. Le texte plutôt bref, et très dense, se devait d'être remis dans son contexte. Il est solidement encadré d'une préface et d'une postface, sans compter deux discours prononcés par Yves Velan lors des remises du Prix C.F. Ramuz en 1990 et du Prix de l'Etat de Neuchâtel en 1993. Plus de quarante ans après sa première parution, *Contre-pouvoir* conserve sa force de dénonciation et de mise en garde.

Péril rouge

Dernier président des Ecrivains suisses du Groupe d'Olten, dissout en 2002, après 32 ans d'existence, pour fusionner avec la Société suisse des écrivains (SSE) et former avec elle l'actuelle Autrices et auteurs de Suisse (AdS), Daniel de Roulet relate les circonstances dans lesquelles Yves Velan a rédigé *Contre-pouvoir*. Pour rappel, le Groupe d'Olten avait été fondé en 1971 par des membres dissidents de la SSE alors présidée par Maurice Zermatten, auteur de la version française de « Défense civile », opuscule officiel qui voyait un péril rouge derrière chaque intellectuel ou artiste un tant soit peu critique. Yves Velan faisait partie des cinq premiers Romands qui avaient rejoint au Groupe d'Olten Friedrich Dürrenmatt, Max Frisch et Peter Bichsel, notamment.

Les membres du Groupe d'Olten affirmaient leur spécificité par rapport à la SSE qu'ils avaient quittée, d'une part en affichant une identité socialiste (au sens social-démocrate), et d'autre part en se montrant plus exigeants quant aux critères d'admission, afin de mieux assurer la défense professionnelle de ses membres. Yves Velan se positionnait aussi, d'une manière radicale, sur le rapport Clottu, du nom de Gaston Clottu, président d'une Commission fédérale d'experts chargée de faire la synthèse des différentes politiques culturelles cantonales et qui accoucha en 1975 de l'Office fédéral de la culture.

Cor des Alpes

S'il est utile d'avoir à l'esprit ces références pour lire ou relire *Contre-pouvoir*, il faut dire surtout que ce texte transcende les circonstances historiques de son éclosion. Les réalités qui hérissaient Yves Velan sont devenues plus réelles encore et ne font guère l'objet de mises en question. Deux thèmes centraux traversent l'essai de l'écrivain chaud-de-fonnier: qu'entend-on par «culture», ce mot fourre-tout, et qu'attend-on de la littérature.

C'est peu dire que la définition très large du concept de « culture » défendue par le rapport Clottu déplaisait à Velan. L'écrivain redoute que « nos éventuels mécènes ne feront pas de différence, à la limite, entre deux heures de cor des Alpes et deux heures de représentation du TPR ». La culture, pour lui, « où la notion de forme doit être centrale », c'est « latin, grec, histoire, histoire de l'art, tout ce qui est vertical ».

Pensée unique

A cette vision restrictive de la notion de culture, Yves Velan ajoute une définition très exigeante de la littérature, en excluant tout ce qu'il assimile à la communication, au « langage modélisé » et à la série. « Le propre du Même, écrit-il, est de ne dire rien. » Pour lui, « le Littéraire est donc au moins arrê, mise à distance ». L'écrivain dénonce en fait la société de consommation dont il observe les effets aux Etats-Unis où il a séjourné pendant une quinzaine d'années, enseignant la littérature française à l'Université d'Urbana, en Illinois. Son roman *Soft Goulag* (1977, réédition Zoé 2017)

évoque, en adoptant ironiquement une langue scolaire, une société capitaliste parvenue au dernier stade de la pensée unique.

L'homme vertical

On comprend que, dans un univers complètement nivelé et normé, où le « récit-montré » remplace le « récit-écrit », la littérature ne puisse avoir d'autre ambition que celle d'une résistance, de placer « des explosifs de texte dans la série ». Le communisme d'Yves Velan, d'ailleurs jamais militant, et fort dilué dans une morale calviniste, appelle à un absolu littéraire. L'écrivain doit être « l'homme vertical ». L'usage fréquent de l'adjectif « vertical » s'oppose à l'horizontalité du « Même » et de la « série ». Il y a une pose élitiste chez cet homme pourtant bien ancré à gauche.

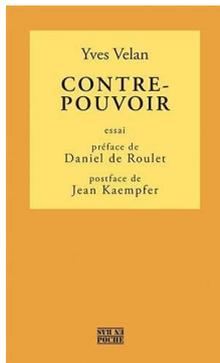
« Ecrire avec un balai »

Autrement dit, il en attend beaucoup du Groupe d'Olten, et lui en demande beaucoup, mettant en question le corporatisme et le syndicalisme des écrivains. Ses propositions sont décoiffantes: publier dans une Maison des auteurs, créer une revue, organiser une Exposition nationale... Yves Velan égratigne au passage quelques écrivains en vue comme Jacques Chessex et Anne Cuneo, première présidente du Groupe d'Olten, accusée d'«écrire avec un balai» et dont l'art est qualifié de «mimétique documentaire». Le Chaux-de-Fonnier s'était attiré des sympathies, mais aussi des réactions courroucées, Chessex qualifiant son essai de « mal foutu » et Cuneo dénonçant son « élitisme provocateur ». Au-delà des vieilles passes d'armes du temps du Groupe d'Olten, les questions posées par Velan paraissent pourtant toujours aussi irritantes et actuelles.

Auto-effacement

Il s'est éteint en 2017 « sans nous avoir laissé de son vivant l'exemple romanesque qui aurait pu illustrer son propos exigeant », relève Daniel de Roulet dans sa préface. L'auteur et professeur s'est lentement retiré après la mort tragique de sa fille en 1992, jusqu'à l'auto-effacement, allant jusqu'à exiger de gommer son nom et ses œuvres dans les anthologies.

Malgré sa minceur, sa bibliographie n'en demeure pas moins mémorable, avec *Je* (Seuil, 1959), ou la confession d'un jeune pasteur tenté par le communisme ; l'énigmatique *La Statue de Condillac retouchée* (Seuil, 1973), *Soft Goulag* et *Le Narrateur et son énergumène*, son grand-œuvre posthume, paru chez Zoé en 2018, repris et travaillé pendant quarante ans, transcription romanesque de son propos exigeant et radical sur la littérature.



Genre : essai

Auteur : Yves Velan

Titre : Contre-pouvoir

Editions : Editions d'en bas

Pages : 94